

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Belhadj Bouchaib – Ain témouchent
Faculté des Lettres et des Langues et Science Sociales
Département des lettres et langue française



Mémoire de fin d'étude présenté en vue de l'obtention du diplôme de
Master Sciences du langage
Spécialité : Sciences du langage

Sujet :

ETUDE ENONCIATIVE ET PRAGMATIQUE DANS LE
DISCOURS LITTÉRAIRE (CAS D'ETUDE LE ROMAN *LE SEL*
***DE TOUS LES OUBLIS* DE YASMINA KHADRA**

Présenté par l'étudiante :

BELOUAHRANI Amina

Sous la direction de :

ALLAM IDDOU Samira

Date de soutenance : / / 2022

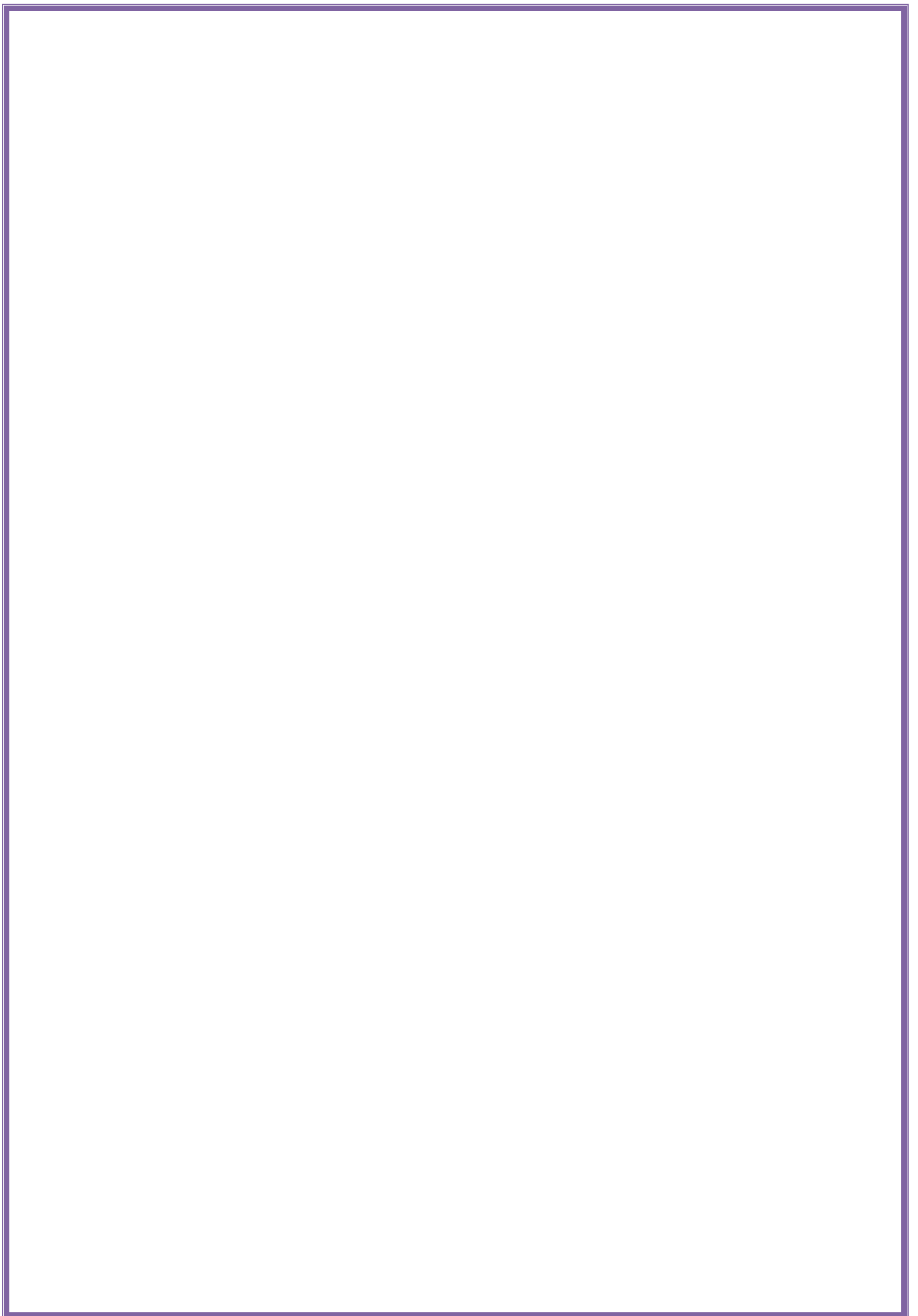
Membre de jury :

Président : M. BENEKROUF BLAHA Djillali MAA

Rapporteur : Mme ALLAM IDDOU Samira MCA

Examineur : M. BELKADI Mokhtar MAA

Année universitaire : 2021-2022



Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Belhadj Bouchaib – Ain témouchent
Faculté des Lettres et des Langues et Science Sociales
Département des lettres et langue française



Mémoire de fin d'étude présenté en vue de l'obtention du diplôme de
Master Sciences du langage
Spécialité : Sciences du langage

Sujet :

ETUDE ENONCIATIVE ET PRAGMATIQUE DANS LE
DISCOURS LITTÉRAIRE (CAS D'ETUDE LE ROMAN *LE SEL*
***DE TOUS LES OUBLIS* DE YASMINA KHADRA**

Présenté par l'étudiante :

BELOUAHRANI Amina

Sous la direction de :

ALLAM IDDOU Samira

Date de soutenance : / / 2022

Membre de jury :

Président : M. BENEKROUF BLAHA Djillali MAA

Rapporteur : Mme ALLAM IDDOU Samira MCA

Examineur : M. BELKADI Mokhtar MAA

Année universitaire : 2021-2022

Remerciements

Je remercie tout d'abord Dieu le Tout puissant de m'avoir donné la volonté, le courage et la force afin d'accomplir ce travail de recherche.

Je souhaite adresser mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont encouragée et apporté leur aide dans l'élaboration de ce mémoire de fin d'étude.

Je tiens à exprimer mes vifs remerciements et gratitude à mon encadrante, Madame ALLAM IDDOU Samira qui m'a suivie tout au long de l'année, pour ses conseils précieux, sa patience, sa disponibilité, ses orientations et surtout ses encouragements permanents. Grâce à ses louables observations, j'ai pu surmonter tant de difficultés.

Je tiens à remercier exceptionnellement les membres de jury qui ont accepté d'évaluer ce travail ainsi que tous les enseignants du département de français.

Je remercie les membres de ma famille, qui m'ont toujours soutenue.

Enfin, je remercie mes amis qui m'ont toujours appuyée. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

Sommaire

Remerciements.....	
Sommaire.....	
Introduction Générale	
Chapitre I : étude énonciative	
I. Etude énonciative.....	
Chapitre II : étude pragmatique du corpus (la polyphonie, le dialogisme, la signification « l'intention+ convention » et les actes du langage)	
I. L'étude pragmatique	
II. La polyphonie et le dialogisme dans le roman Le sel de Tous Les Oublis	
III. Le dialogisme dans le roman	
IV. Les actes du langage	
Conclusion générale.....	
Références bibliographiques	

Introduction générale

« *La chose la plus difficile quand on a commencé d'écrire, c'est d'être sincère* »

Andrée Gide¹

La littérature algérienne de langue française est un héritage de l'histoire qui enrichit le patrimoine culturel algérien, elle nous révèle que d'autres civilisations du bassin méditerranéen et d'ailleurs aux ambitions expansionnistes, ont convoité les rivages et la terre d'Algérie. Elle représente un moment particulier de l'histoire des idées et du mouvement de la pensée en Algérie particulièrement, et au Maghreb généralement. Elle est inhérente à une conjoncture historique récente dans cette trajectoire culturelle millénaire. La littérature bien plus continue à prospérer et à se déployer durant la période postcoloniale et à se développer d'avantage dans les temps modernes caractérisés par la mondialisation.

L'écriture représente donc l'ensemble des outils langagiers qui permettent de construire un texte qui nous permet de découvrir le vrai sens des idées. Parmi les thèmes les plus fréquents nous trouvons les inégalités économiques et sociales, la pauvreté et ses corollaires (famine, chômage, insalubrité, promiscuité au sein du logement), les conditions de travail, la santé (alcoolisme), description d'une maladie contagieuse tels que le roman de : Albert Camus *la peste*. Sans oublier la violence familiale qui touche la société entière. Yasmina Khadra est l'un des écrivains algériens de langue française qui ont traité la société algérienne dans leurs romans, il a élaboré des textes très riches sur le plan thématique.

En effet, notre sujet de recherche intitulé **l'étude énonciative et pragmatique du roman *le sel de tous les oublis* de Yasmina KHADRA** s'inscrit dans une perspective énonciative et pragmatique visant à analyser les différentes caractéristiques énonciatives et pragmatiques du roman étudié. Il est nécessaire de signaler que notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine des sciences du langage et plus précisément dans le domaine de la pragmatique.

Le choix de ce sujet n'est pas le fruit du hasard mais celui d'une motivation personnelle. En effet nous avons constaté un manque d'études dans ce domaine, surtout sur l'analyse pragmatique du style de l'écriture de Yasmina KHADRA, vu notre intérêt personnel pour ses œuvres qui nous ont toujours passionnée. Ce dernier fait partie des grosses pointures de la littérature algérienne d'expression française traitant des sujets d'actualités destinés à un large public.

¹ André Gide, (le 30 décembre 1891), *Journal*, www.abc.citations.com . Consulté le [20/03/2022]

Introduction générale

Ecrivain témoin de son époque, il traite dans la plupart de ses romans des thèmes actuels. C'est pour cela que nous avons opté pour une analyse pragmatique du style de son écriture.

Nous travaillons à la fois sur la notion d'énonciation et sur celle du discours, du point de vue de la pragmatique. Mais aussi, sur le rapport entre linguistique et littérature et société.

Notre problématique est la suivante :

Si l'énonciation était un concept clé en linguistique formelle comme en pragmatique, comment opérerait-elle dans le domaine littéraire ?

Les principales questions auxquelles nous tenterons aussi de répondre au cours de notre recherche sont les suivantes :

- Comment démontrer que le discours littéraire est le résultat de contraintes énonciatives et pragmatiques ?
- Comment se déroule le processus interprétatif du discours littéraire ?

Nous avons mis en place deux hypothèses de recherche :

- La linguistique serait une discipline auxiliaire à la littérature, elle fournirait les méthodes d'analyses de textes littéraires.
- Le discours littéraire ne serait que le résultat de contraintes énonciatives et pragmatiques.

Notre travail de recherche sera structuré en une introduction générale à travers laquelle nous présentons notre travail d'une façon générale à l'aide d'une problématique et des hypothèses qui enrichissent notre champ de recherche.

- Le premier chapitre qui s'intitule **l'étude énonciative du corpus** dans lequel nous entamerons cette étude avec ses différentes notions et explications, en nous appuyant sur notre corpus d'étude.
- Le deuxième chapitre auquel nous avons donné le titre de **l'étude pragmatique** où le dialogisme et la polyphonie ainsi que les actes de langage seront consacrés à l'étude de notre corpus.

Enfin, nous terminerons notre travail de recherche par une conclusion générale dans laquelle nous rappellerons brièvement les résultats et proposerons une ouverture pour le thème étudié.

Introduction générale

- **Biographie de Yasmina :**

Qui ne connaît pas la perle noire de l'Algérie, qui ne connaît pas la forte personnalité qui a transformé son engagement militaire à un engagement littéraire, c'est Yasmina Khadra de son vrai nom Mohamed MOULESSEHOUL. Il est né le 10 Janvier 1955 au fond du désert algérien KENADESSA dans l'actuelle Wilaya de Béchar (30 km à l'Ouest de Béchar). C'est un auteur d'une trentaine d'ouvrages et de nouvelles, ses œuvres ont été traduites en plusieurs langues et étudiées dans une cinquantaine de pays.

Son style à la fois brutal et poétique séduit le public et les critiques, mais aussi les cinéastes, bédéistes et même les dramaturges qui ne cessent d'adapter ses œuvres aux quatre coins du monde.

Le 23^{ème} roman de Yasmina Khadra, *Le sel de tous les oublis*, n'échappe pas à la saveur des livres précédents de l'auteur algérien, à savoir sa signature universelle et humaine. En pleine pandémie, il résonne comme un appel au courage, à la résilience et au respect des autres. L'ouvrage est passé sous le radar en France, l'écrivain se disant victime d'exclusion dans le pays de résidence qu'il a choisi il y a 20 ans...



- **Résumé**

L'histoire représente le personnage Adem Nait-Gacem, qui décide de quitter une vie confortable vers une vie d'aventure dont il n'aura aucun contrôle, où il a oublié sa vie conjugale et sa vie d'enseignant. En effet, son épouse Dalal le quitte pour un autre homme.

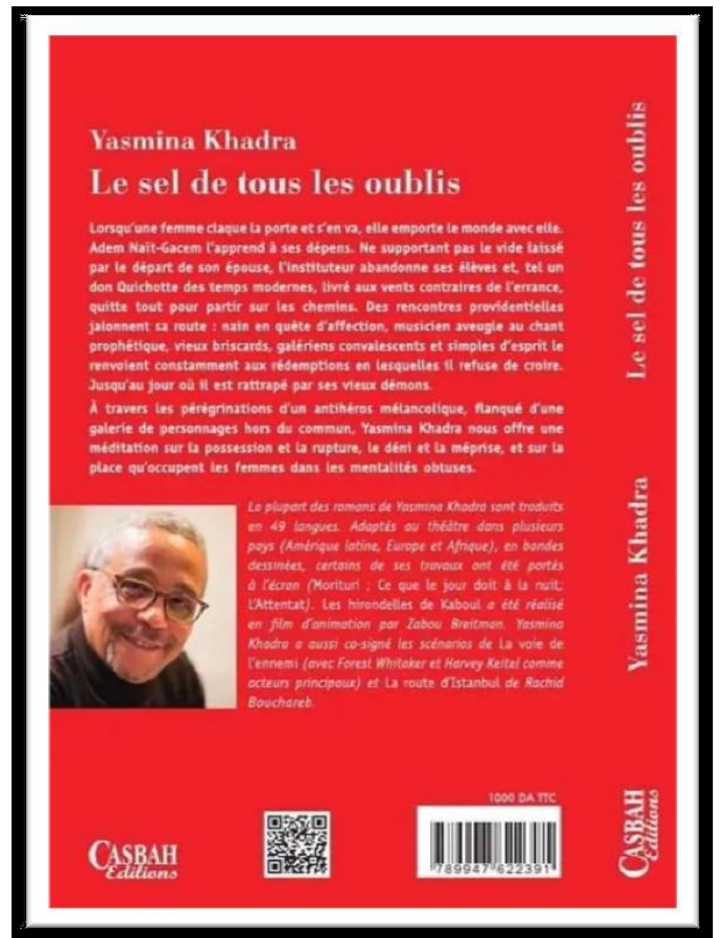
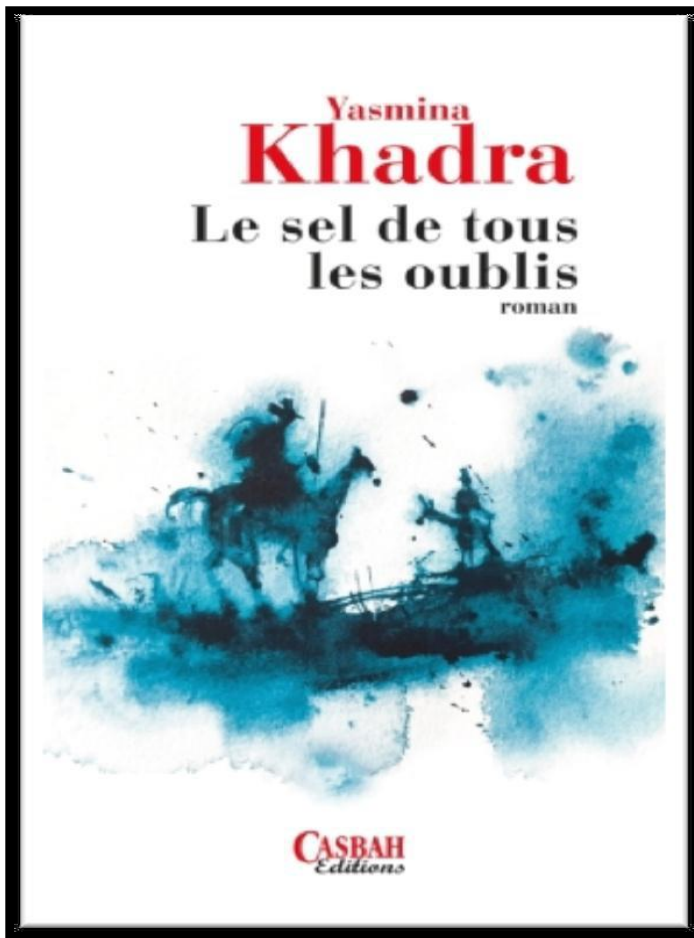
Le chaos s'installe alors dans son esprit, même s'il comprend le désir de sa femme de vivre une autre vie. D'être tombée amoureuse d'un autre que lui, et d'être libre de faire ce qui lui plait.

La douleur de l'abandon est si profonde qu'Adem se transforme en vagabond, survivant dans l'errance, dans des chemins improbables, rencontrant des personnages particuliers pour sa survie, tout en recherchant la solitude et l'abandon de soi. La force de cette fiction se situe dans un mélange d'aventure.

Le roman abrite des personnages principaux, le premier bien sûr c'est l'antécédent « Adem », aussi le personnage de Mika le nain est encore plus intrigant car il incarne, une symbolique particulière, Mika joue le rôle d'un ange gardien, d'un sauveur, d'un bienfaiteur dans un monde de vilénie, parce que c'était un enfant rejeté par son père dès sa naissance, adulte il ne se lamente pas sur son sort, devenant la bonté même, où il aime la nature les gens car son protecteur jusqu'à la fin du récit est fort en émotion.

Alors Adem a quitté son poste pour prendre la route, sans autre but que l'oubli, il vivait de rencontres fortuites et de misère. Adem à cause de son amour brisé, viendra heurter sa misanthropie contre les différents personnages qu'il croisera, où il est devenu un buveur, un des malades perdus dans l'errance.

Enfin, dans ce roman, l'écrivain raconte une histoire fictive. Il est certainement plus intéressant à lire pour les descriptions qu'elles font du conflit actuel. Quel est le destin d'un être humain à une faible personnalité. Parce que tout ça c'est l'auteur qui le montre dans une vision du conflit à travers le drame d'un couple passionnée.



Yasmina Khadra

Le sel de tous les oublis

Lorsqu'une femme claque la porte et s'en va, elle emporte le monde avec elle. Adem Nait-Gacem l'apprend à ses dépens. Ne supportant pas le vide laissé par le départ de son épouse, l'instituteur abandonne ses élèves et, tel un don Quichotte des temps modernes, livré aux vents contraires de l'errance, quitte tout pour partir sur les chemins. Des rencontres providentielles jalonnent sa route : nain en quête d'affection, musicien aveugle au chant prophétique, vieux briscards, galériens convalescents et simples d'esprit le renvoient constamment aux rédemptions en lesquelles il refuse de croire. Jusqu'au jour où il est rattrapé par ses vieux démons.

À travers les pérégrinations d'un anti-héros mélancolique, flanqué d'une galerie de personnages hors du commun, Yasmina Khadra nous offre une méditation sur la possession et la rupture, le démi et la méprise, et sur la place qu'occupent les femmes dans les mentalités obtuses.



La plupart des romans de Yasmina Khadra sont traduits en 49 langues. Adaptés au théâtre dans plusieurs pays (Amérique latine, Europe et Afrique), en bandes dessinées, certains de ses travaux ont été portés à l'écran (Morturi : Ce que le jour doit à la nuit, L'Attentat). Les hirondelles de Kaboul a été réalisé en film d'animation par Zabou Breitman. Yasmina Khadra a aussi co-signé les scénarios de La voie de l'ennemi (avec Forest Whitaker et Harvey Keitel comme acteurs principaux) et La route d'Istanbul de Rachid Bouchareb.

Le sel de tous les oublis

Yasmina Khadra

CASBAH
Editions



CASBAH
Editions

Chapitre I
Étude énonciative du corpus.

I. Etude énonciative

Forgé et popularisé par le linguiste Émile Benveniste, le concept d'énonciation se contrarie à l'énoncé comme l'acte de production s'oppose au produit réalisé : « *L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* »¹. À cette définition, nous ajoutons les cours de la matière d'énonciation linguistique dispensés par Dre ALLAM IDDOU². On peut dire qu'elle est liée à l'expression de la subjectivité, en tant que celle-ci émerge dans l'activité même de parole : « *Le langage est donc la possibilité de la subjectivité, du fait qu'il contient toujours les formes linguistiques appropriées à son expression, et le discours provoque l'émergence de la subjectivité, du fait qu'il consiste en instances discrètes* »³.

Ce concept va ouvrir un nouveau champ à l'étude linguistique, alors même que son opérativité se révèle paradoxale : l'énonciation n'est en effet observable qu'au travers des marques qu'elle laisse dans l'énoncé. Ce type d'analyse se définit à partir d'une conception dite « restreinte » de l'énonciation, centrée sur le seul locuteur-scripteur et sur les marques de sa subjectivité lisibles dans le discours produit. Catherine Kerbrat-Orecchioni (2009 : p.36) définit ainsi sa problématique de l'énonciation :

C'est la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la "distance énonciative")⁴.

Cette conception s'oppose à une conception large de l'énonciation, qui considère cette fois l'ensemble du cadre de production de l'énoncé, y compris sa dimension socio-historique.

Le concept nourrira l'approche typologique des discours. En fait, l'appropriation des formes linguistiques dont l'énonciation est le lieu est toujours dépendante des contraintes liées aux différents genres de discours. Benveniste lui-même avait ouvert ce champ lorsque, dans son article sur le système verbal français, il avait montré que celui-ci était composé de « deux

¹ Benveniste Émile, « L'appareil formel de l'énonciation », dans *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Paris, Gallimard, « Tel », 1974, p 80.

² ALLAM IDDOU Samira, MCA à l'université BELHADJE BOUCHAIBE, Ain témouchent.

³ Benveniste Émile, « De la subjectivité dans le langage », dans *Problèmes de linguistique générale*, t. I, Paris, Gallimard, « Tel », 1966b, p 263.

⁴ Kerbrat-Orecchioni Catherine, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage* [1999], Paris, Armand Colin, 2009, p 36.

systèmes distincts et complémentaires », manifestant « deux plans d'énonciation différents, [...] celui de l'*histoire* et celui du *discours* »¹ Tandis que le premier se définit par l'absence de « toute forme linguistique “autobiographique” »², le second renvoie à « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière »³. Cette importante distinction balise la caractérisation des genres de différents discours (journalistique, scientifique, autobiographique, etc.) par leur taux de subjectivité, ou au contraire par l'effacement énonciatif plus ou moins prononcé qu'ils présentent.

Tout simplement, le concept d'énonciation se situe donc en réalité au croisement de plusieurs grands paradigmes d'analyse. D'une part, il invite à reconnaître l'historicité de toute production verbale (par exemple littéraire), tout en insistant sur la nature formelle de l'appareil linguistique qui permet ces inscriptions historiques à chaque fois différentes.

D'autre part, il met l'accent sur la subjectivité idiosyncrasique du producteur du discours, tout en faisant la part des déterminations collectives (linguistiques, génériques et socio-historiques) qui pèsent sur son activité verbale.

D'après BENVENISTE, le concept d'énonciation a fécondé un très grand nombre d'analyses et a connu de multiples usages et reformulations, à la frontière des études linguistiques et des études littéraires.

On sait aujourd'hui que le concept de dialogisme est dû en réalité à Valentin V[...]

En reprenant l'héritage du fameux dialogisme BAKHTINIEN¹, Oswald DUCROT élabore le concept de polyphonie : avec lui, la linguistique énonciative s'oriente vers l'analyse de la manière dont s'orchestrent les multiples voix – et non plus celle du seul sujet singulier – qui traversent tout énoncé.

Récemment, Alain RABATEL a suggéré avec la notion de *point de vue*, une manière d'articuler finement les dimensions énonciatives à la question de la référenciation, ainsi qu'à celles de la prise en charge et de la responsabilité. Il offre ainsi de solides instruments linguistiques à l'analyse argumentative.

¹ Benveniste, « De la subjectivité dans le langage », Op.Cit, p. 238.

² Ibid, p. 239.

³ Ibidem, p. 242.

Analyser un point de vue, c'est repérer d'une part les contours de son contenu propositionnel, d'autre part sa source énonciative [...]. Dans une telle démarche, énonciation et référenciations appartiennent à une problématique commune, considérée de deux points de départ opposés, mais qui se rejoignent dans le discours : l'énonciation part des traces du sujet énonciateur pour aller jusqu'à englober les choix de construction des référents, tandis que la référenciation s'attache à la construction des objets du discours, et y repère des choix qui renvoient à un énonciateur déterminé, ou à plusieurs.¹

Le terme d'énonciation parue ainsi comme l'un des volets linguistiques d'une stratégie de mise en discours, qui est toujours inmanquablement aussi une mise en scène de soi : « *Quelles que soient ses déterminations et ses marges de liberté, l'image de soi se dégage tout d'abord des traces de présence que le locuteur, délibérément ou non, laisse dans son discours* »². Ce volet énonciatif est pris en compte parmi d'autres paramètres (verbaux et extra-verbaux) qui configurent un *ethos* (Amossy) ou une *posture* (Meizoz).

On l'a dit, l'énonciation ne renvoie pas précisément à un sujet, mais aussi à un ensemble de conditions qui accompagnent la production du discours et que Dominique Maingueneau désigne du nom de *scénographie énonciative*. « [À] la fois cadre et processus », la scénographie est « la scène de parole que le discours présuppose pour pouvoir être énoncé et qu'en retour il doit valider à travers son énonciation même. [...] Car toute œuvre, par son déploiement même, prétend instituer la situation qui la rend pertinente »³. Proposant en quelque sorte une extension de la performativité aux conditions mêmes de l'énonciation, la notion de scénographie apparaît ainsi comme l'un des biais possibles pour aborder, à partir des textes, l'étude des procédés de légitimation et de création de la valeur littéraire dans un état de société. En effet, « les types de scénographies mobilisées disent obliquement comment les œuvres définissent leur relation à la société et comment dans cette société on peut légitimer l'exercice de la parole littéraire »⁴.

Enfin, en parallèle à ces nombreux développements linguistico-littéraires de la problématique de l'énonciation, il faut faire une place à la fortune que connaît le même concept, appliqué cette fois à l'acte de production éditoriale. Avec Emmanuel Souchier, reprenant les réflexions amorcées en ce sens par Roger Chartier, l'énonciation éditoriale « *désigne l'ensemble de ce qui contribue à la production matérielle des formes, qui donnent*

¹ Rabatel Alain, *Homo narrans*. « Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit », 2 vol., Limoges, Lambert Lucas, *Linguistique*, 2008, p 49

² Amossy Ruth, « La Présentation de soi. Ethos et identité verbale », In *L'interrogation philosophique* Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p 108.

³ Maingueneau Dominique, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, pp 192-193.

⁴ Idem, p 201

au texte sa consistance, son “image de texte” »¹. Ainsi comprise, l'énonciation s'analyse dans le cadre d'une « poétique historique des supports », telle que l'a définie récemment Marie-Ève Thérénty (2010 : pp03-19). Ces derniers développements témoignent une nouvelle fois de la grande plasticité du concept d'énonciation, qui touche sans doute aux fondements les plus essentiels de toute pratique discursive.

I.2 Les types d'énonciation

L'énonciation est un acte de langage produit par un destinataire (celui qui parle) vers un destinataire (celui qui reçoit le message). L'énoncé est le produit et le résultat de l'énonciation.

Le type d'énonciation correspond à l'engagement ou à l'effacement du locuteur.

- Quand le locuteur est effacé, les énoncés sont coupés de la situation d'énonciation. Ce type d'énonciation se retrouve surtout dans :

- Les textes de fiction à la 3^e personne .
- Les textes d'histoire.

- Quand le locuteur est présent, les énoncés sont ancrés dans la situation d'énonciation. Ce type d'énonciation se retrouve surtout dans :

- L'écriture épistolaire ;
- La poésie lyrique ;
- Les textes argumentatifs ;
- Les dialogues.

Remarque : dans un même texte, la présence et l'absence de marques d'énonciation alternent parfois. Par exemple : la fable.

C'est dans le discours que le locuteur est le plus présent. La situation est inverse dans un récit.

I.3. Les indices d'énonciation

Dans un discours vous pouvez repérer les marques de l'énonciation qui répondent aux questions suivantes : qui parle ? À qui ? Où ? Quand ?

Exemple tiré du corpus :

« Le terrible silence qui s'abat lorsque l'on réalise l'ampleur des dégâts.

Pendant longtemps, Adem demeura assommé. Le souffle coupé. Le cœur dans une tenaille. Il avait écouté Dalal du début à la fin. Sans l'interrompre une

¹Souchier Emmanuel, « L'“énonciation éditoriale” ou l'image du texte », In *Cahiers de médiologie*, n° 6,1998,p 6.

seule fois. Qu'en avait-il retenu ? »¹

I.3.1. Les indices de personnes

Ce sont tous les pronoms personnels et les possessifs de 1^{re} et 2^e personne.

Les indices de personnes formant un paradigme de morphèmes grammaticaux conjoints, obligatoirement associés à tout verbe, dont ils sont l'un des principaux traits définitoires au plan de la combinatoire : à une exception près (les formes participiales), tout verbe est nécessairement accompagné d'un indice de personne et celui-ci ne peut apparaître qu'en combinaison avec un thème verbal, avec lequel il constitue le prédicat verbal².

Les berbérissants, dans leur grande majorité et à la suite de Galand (1964, 1969, 1975), parlent d'« indices de personnes » et non de pronoms sujets, dans la mesure où ces marques personnelles du verbe ne commutent jamais avec un lexème nominal : l'indice de personne de la 3^e personne est toujours présent, même si l'énoncé comporte une explicitation lexicale de cette marque :

y-mmut wemàar = il-est mort (le) vieux = le vieillard est mort

L'indice de personne ne répond donc pas à la définition syntaxique habituelle du pronom (substitut grammatical d'un lexème nominal).

Exemple du corpus :

« Il est grincheux³ = Adem Nait-gacem est grincheux = y__Adem Nait-gacem »

Du point de l'analyse morphématique stricte, l'indice de personne est en réalité un complexe de morphèmes qui peut comporter jusqu'à trois unités plus ou moins amalgamées : la personne :

1^{ère} (je) ; 2^e (tu) ou 3^e (il) ;

Le genre (masculin/féminin) et le nombre (singulier/pluriel). Comme on peut facilement le constater à l'examen de la série ci-dessous, ces éléments constitutifs sont, pour plusieurs des personnes, immédiatement identifiables et segmentables :

¹ Yasmina Khadra, *Le sel de tous les oublis*, 2020, CASBAH Edition, p06

² Chaker S., *Textes en linguistique berbère (introduction au domaine berbère)*, CNRS, Paris, 1984, pp 7-8.

³ Yasmina Khadra, *Le sel de tous les oublis*, CASBAH Edition, p15,

Kabyle :			
Singulier		Pluriel	
1.	— γ	n —	
2.	t — d	2. masc.	t — m
3. masc.	y —	2. masc.	t — mt
3. fém.	t —	3. masc.	— n
		3. fém.	— nt
Vous (masc.)	t — m	< $t = 2^{\text{e}}$ pers. ; $-m = \text{plur.}$	
Vous (fém.)	t — $m-t$	T	< $t = 2^{\text{e}}$ pers. ; $-m = \text{plur.}$; $-t = \text{fém.}$
Ils	— n	< $-n = 3^{\text{e}}$ pers + plur.	
Elles	— $n-t$	< $-n = 3^{\text{e}}$ pers + plur. ; $-t = \text{fém.}$	

Ce paradigme des indices de personnes présente une remarquable stabilité à travers l'ensemble du domaine berbère : les variations formelles en sont légères et s'expliquent généralement comme de simples évolutions phonétiques locales secondaires :

➤ **Phénomènes d'assourdissement :**

$/\gamma/ > [x]$ (Maroc central) (1^{ère} pers. sing.)

➤ **Évolution vers la pharyngale sourde :**

$/\gamma/ > [h]$ (domaine chleuh) ou sonore :

$/\gamma/ > [ʕ]$ (Ghadames) ;

➤ **Vocalisation pour le suffixe vélaire de 1^{ère} personne :**

$/\gamma/ > [é]$ (touareg méridional) ;

➤ **Syllabation divergente entre le touareg et le berbère nord, induite par le poids phonétique et le statut du schwa en touareg :**

$/-met, -net/$ en touareg et à Ghadames au lieu de $/-mt, -nt/$ en berbère Nord ;

➤ **Phénomènes d'assimilations micro-locaux :**

$/nt/ > [tt]$ etc.

Le vrai cas d'incertitude sur la forme primitive de la marque est celui du suffixe de 2^{ème} personne du singulier (tu) : la très grande majorité des dialectes actuels ont pour cette personne un morphème discontinu avec deux dentales non-emphatiques ; par exemple :

$t-t$ (chleuh) ou $t-d$ (touareg Ahaggar).

Alors que le kabyle a très clairement un suffixe emphatique :

$t-d/t$.

Une occurrence relevée dans les manuscrits almohades publiés par Lévi-Provençal¹ semble montrer qu'au xii^e siècle, des parlers chleuhs avaient un suffixe dental emphatique :

Manamk a das tanniṭ,... = comment lui as-tu dit...

Par ailleurs, la réalisation très particulière à certains parlers touaregs méridionaux qui présentent une vélaire / γ / ($t-\gamma$), phonème qui peut structurellement être considéré comme une emphatique, est peut-être une confirmation de la présence, à date ancienne, de ce trait de pharyngalisation sur le second élément du morphème.

I.3.2. Les indices spatio-temporels

Les indices et les marques spatiaux situent un lieu, une place par rapport à la place occupée par le locuteur au moment de l'énonciation : « ici ».

Exemple du corpus :

- « Allez les reprendre plus loin, je vous en prie. **Ici**, c'est une maison honnête. »²

Les indices et les marques temporels situent un moment par rapport à l'instant de l'énonciation : « maintenant ».

Exemple du corpus

- « Tu te soûles au vu et au su de tout le monde, **maintenant** ? »³

Les temps des verbes, présent, passé composé, imparfait, futur situent les actions par rapport au moment de l'énonciation.

Situer son récit dans le temps et dans l'espace est primordial pour deux raisons majeures :

Cela permet de le rendre **vraisemblable** et de créer une **atmosphère** adaptée à l'histoire.

¹ Lévi-Provençal, Documents inédits d'histoire almohade, Geuthner, Paris, 1928, p 54.

² Yasmîna Khadra, *Le sel de tous les oublis*, CASBAH Edition, p.20.

³ Op. cit, p26,

I.3.2.a. Le cadre spatio-temporel et la vraisemblance

Généralement, on utilise les indications de lieu et de temps dans le récit comme des **effets de réel**, qui permettent de faire en sorte que le lecteur croie à l'histoire racontée. Pour cela, il faut d'abord éviter les **contradictions**. Par exemple, les déplacements des personnages doivent être logiques par rapport au temps écoulé pour éviter l'incrédulité ou l'incompréhension du lecteur. Il faut aussi choisir les indications selon l'**intention** visée et les adapter au type du récit. Par exemple, si l'on souhaite écrire un récit réaliste, il faut donner à l'histoire un cadre spatio-temporel très précis, avec de nombreux détails empruntés à la vie quotidienne.

Exemple du corpus :

-« C'est à **Blida** qu'Adem avait rencontré Dalal. Il débarquait des Hauts Plateaux où il avait vu le jour dans un hameau sentant le four banal et l'enclos à bestiaux. » (p.17)

-« C'était un beau jour de **mai de l'année 1963**. **La Mitidja** répandait ses senteurs délicates à travers la plaine, sauf que **Blida** se faisait belle strictement pour ses soupirants. »¹

I.3.2.b. Le cadre spatio-temporel et l'atmosphère

Quand on écrit, il faut **adapter le cadre spatio-temporel aux événements racontés** afin de renforcer l'atmosphère du récit. Situer un récit dans le **temps** n'est pas seulement une question de date ou d'époque. La saison, le moment de la journée ou de la nuit sont autant de détails qui peuvent influencer efficacement sur l'ambiance générale du récit.

Par exemple : l'obscurité ou l'hiver permettent d'**accentuer le tragique des événements**. Au-delà de la situation dans un espace, un pays ou une région, la description du **lieu** peut aussi passer par des éléments de décor, des objets ou des détails du paysage.

Il faut les évoquer précisément pour renforcer l'atmosphère choisie.

Exemple du corpus :

- « Adem alluma une cigarette, fuma à se brûler les doigts ; ensuite, il retourna dans le **souk** et se laissa emporter par la cohue. **Les cris des marchands** et les **Vociférations des enfants** couvraient ses bruits intérieurs à lui. » (p.17)

¹ Ibidem

-« Il sauta dans le premier **autocar pour Blida**, dîna dans **une gargote**,
au milieu d'un ramassis de pauvres bougres, et passa la nuit dans **un hammam**
qui faisait office d'hôtel de transit la nuit. »¹

I.3.2.c. Les outils pour définir le cadre spatio-temporel

Il faut penser à utiliser les outils grammaticaux que sont les **compléments circonstanciels** ou les **connecteurs logiques** de temps ou de lieu. On peut aussi employer les outils lexicaux comme les **indicateurs de temps et de lieu** (date, jour, mois, saison, nom de pays, de ville, de région...) mais aussi les **champs lexicaux**.

Exemple du corpus :

-« **première fois**, il avait osé prendre la main de Dalal, ni le lycée où ils s'étaient mêlés aux flots des élèves pour mieux se rapprocher. **La ville des Roses** le livrait en vrac à ses frustrations. Le pèlerinage ne prenait pas. Adem était juste en train de crapahuter dans le vide, de traquer ce qui avait cessé d'exister.

Le soir venu, Adem courut rejoindre un bar enfoui au fin fond d'un pertuis aux lampadaires crevés que hantaient quelques prostituées. »²

Quand on a recours à la **description**, il est important de soigner son organisation. On choisit l'ordre des éléments décrits selon l'intention voulue.

Exemple du corpus :

-« Dalal était une fille de son temps. Elle avait grandi parmi les Européens, dans **une maison en dur avec des rideaux aux fenêtres et deux petits balcons fleuris**. »³

Enfin, l'utilisation des figures de style comme la **comparaison** ou la **métaphore** peut également aider à donner au récit la tonalité recherchée.

Exemple du corpus :

-« Le hall était désert. » (p.24) = « Le hall était vide ».

¹ Yasmina Khadra, *Le sel de tous les oublis*, 2020, CASBAH Edition, p.19

² Op.cit

³ Idem

I.3.3. Les modalisateurs ou indices de jugement et de sentiment

Un modalisateur est un terme qui traduit l'**appréciation du locuteur sur son propre énoncé**. Les modalisateurs sont les termes qui traduisent **la marque du jugement du locuteur**.

Le modalisateur permet ainsi de marquer le **jugement**, le **doute**, l'**admiration** ou la **révolte**, etc.

Les modalisateurs peuvent être :

- Des **indices d'opinion**, de jugement (verbes, adverbes) ;
- Des **marques affectives** (termes impliquant une émotion ou un sentiment) ;
- Des **termes évaluatifs** (vocabulaire valorisant/dévalorisant, comparatif/superlatif, etc.) ;
- **Le temps** choisi.

I.3.3.1. Le vocabulaire valorisant ou mélioratif

Pour exprimer un jugement positif sur un être ou une chose, on choisit :

- **Des verbes d'appréciation** qui sous-entendent un jugement positif ;

Exemples : aimer, adorer, admirer, contempler, préférer, choisir, etc.

- **Des adverbes** marquant un jugement de valeur positif ;

Exemples : bien, délicieusement, magnifiquement, parfaitement, superbement, etc.

- **Des noms valorisants** pour désigner un être ou une chose (choisis dans la liste des synonymes) ;

Exemples : « Une demeure » est plus valorisant que « une cabane ».

- **Des adjectifs mélioratifs** donnant une impression positive ;

Exemples : « Des couleurs éblouissantes » est plus valorisant que « des couleurs criardes. »

- **Des préfixes et suffixes** ayant une valeur méliorative.

Exemples : extraordinaire, célébrissime, archiconnue.

I.3.3.2. Le vocabulaire dévalorisant ou péjoratif

Pour exprimer un **jugement négatif** sur un être ou une chose, on choisit :

- **des verbes d'appréciation** qui sous-entendent un jugement péjoratif ;

Exemples : détester, haïr, redouter, craindre

Exemple du corpus :

-« je déteste qu'on me passe à la loupe. » (p.115)

- **des adverbes marquant un jugement de valeur négatif** ;

Exemples : mal, malencontreusement, malheureusement, affreusement

Exemple du corpus :

-« Vous avez raison. On a tous besoin d'une écoute. Malheureusement, les gens ne sont pas toujours réceptifs. » (p.154)

- **des noms dévalorisants** pour désigner un être ou une chose ;

Exemple : « Une mesure » est dévalorisant par rapport à « une maison ».

- **des adjectifs péjoratifs** donnant une impression négative ;

Exemple : « Des remarques dérisoires » est dévalorisant par rapport à « d'infimes remarques. »

- **des préfixes et suffixes** ayant une valeur péjorative.

Exemples : jaunâtre, fadasse, noiraud, vieillot, etc.

L'introduction du doute de la part du locuteur est une manière de **sous-entendre un jugement de valeur négatif** avec l'emploi du conditionnel, l'utilisation de la tournure impersonnelle (« il paraît que ») et l'utilisation de pronoms indéfinis comme « certains » ou « d'aucuns ».

Exemple du corpus : «Tout avait été vandalisé. Il paraît que deux sœurs avaient été assassinées. » (p.154) L'information est mise en doute de deux manières : par l'emploi du **conditionnel** et par l'emploi de la tournure impersonnelle, qui a une connotation moins positive que le verbe « paraître ».

I.3.4.1. Les indices syntaxiques

Ils laissent apparaître l'émotion du locuteur. On retrouve donc des phrases exclamatives ou interrogatives.

Voici des exemples tirés du corpus :

*Phrases exclamatives :

-« Est-ce que je peux me rendre utile à quelque chose ?

- Et comment ! » (p.14)

- « Ah ! Blida. » (p.16)

- « Silence, là-dedans ! » (p.29)

*Phrases interrogatives :

-« Que me sors-tu là, Dalal ? » (p.06)

- « Comment croire à un aveu qui l'excluait et le concernait à la fois ? »¹ (p.06)

* un passage riche en phrases interrogatifs :

« Le coup de grâce. Adem était anéanti. Tout lui parut dérisoire : les larmes de sa femme, les serments, les sacrilèges, les trahisons, les mots, les cris...

— Est-ce que je le connais ?

Elle fit non de la tête. Imperceptiblement.

— Il est du village ?

— Non.

— Il s'appelle comment ?

— Quelle importance ?

— C'est important pour moi.

— Ça changerait quoi ?

— Parce que tu trouves que rien ne va changer ? »²

¹ Ibidem, p06,

² Ibidem, p09,

Chapitre II

Étude pragmatique: la polyphonie, le dialogisme, la signification « l'intention+ convention » et les actes du langage).

I. L'étude pragmatique :

Nous allons guider notre lecteur à travers des techniques heuristiques linguistiques afin d'apprécier ce qu'une étude pragmatique du langage et comment est-elle en permanence au service de la littérature en analysant des passages de notre corpus littéraire.

Nous allons entamer notre champs de recherche avec une étude des deux principaux concepts dans l'étude pragmatique le dialogisme et la polyphonie qui sont de nature distincte et par la suite, nous allons passer vers l'étude de différents actes du langage ainsi que

I.1. Définition

D'après le professeur M. BELKADI¹, « la pragmatique est une discipline qui est présente dans la linguistique, à vrai dire c'est l'analyse du langage à partir d'une approche, elle est aussi considérée comme une linguistique de troisième génération, la pragmatique fait bouger le langage, elle l'emporte afin qu'il agisse par des actions ... » .

La pragmatique peut être envisagée de deux points de vue :

« 1-Une pragmatique qui s'occupe de l'influence et des conséquences du langage sur le contexte (extralinguistique), optique proche de celle d'AUSTIN (comment modifier le monde en disant quelque chose / comment agir sur le monde en disant quelque chose) .

2-Une pragmatique qui s'occupe plutôt de l'influence et des conséquences du contexte sur le langage (dans laquelle mesure ce qui est dit dépend des circonstances dans lesquelles cela est dit). Cette deuxième perspective permet également de rendre compte de ce que l'on appelle « communication non verbale » (distincte des compétences non verbales). »²

I. 2 La polyphonie et le dialogisme dans le roman *Le sel de Tous Les Oublis*

Dans cette partie de l'étude, nous donnons un aperçu de deux concepts : la polyphonie et le dialogisme. Nous tentons de faire une définition pour chaque concept et les expliquer. Par cette étude, nous allons découvrir la manifestation de ces deux concepts au service du discours. D'abord nous initions notre étude par la définition de la polyphonie (son étymologie et sa définition selon les théoriciens et les linguistes, ensuite nous renforçons cette recherche

¹ Mr. BELKADI Mokhtar, MAA à l'université BELHADJE BOUCHAIBE d'Ain Témouchent.

² Fr.m.wikipedia.org
Umc.edu.dz

par un exemple tiré de notre corpus qui vas faciliter la compréhension de cette théorie pour passer ensuite à la deuxième conception « le dialogisme » où nous l'étudions et chercher son appartenance dans le discours de notre corpus.

I.2.1 La polyphonie

L'acte de parole porte plusieurs mécanismes et théories, ainsi un nombre des phénomènes langagiers. Lorsqu'on veut faire une analyse discursive, on peut toucher à plusieurs conceptions parce que la langue et l'acte de communication se caractérisent par une diversité où on peut trouver la manifestation du langage sous ses différentes formes. Cette étude dont son premier objectif est l'analyse du discours littéraire peut prendre un autre chemin vers l'analyse énonciative dans laquelle nous avons constaté la manifestation du concept de la polyphonie. Lors de la production d'un acte d'énonciation, le locuteur peut produire des énoncés selon un ensemble des sons ou des voix, c'est-à-dire, avec la manifestation de la pluralité des voix ; un locuteur enrichi son discours par plusieurs voix qui vont créer une diversité discursive ainsi ils vont faciliter la compréhension de l'interlocuteur dans lequel ce dernier va comprendre tous les séquences du discours produit par le locuteur à partir des voix qu'il imite.

Ce concept appelé polyphonie est un terme qui tire ses racines du domaine de la musique qui signifie l'assemblage de plusieurs mélodies musicales : « *la polyphonie, concept emprunté à la musique, dénoté en linguistique le fait qu'un énoncé est susceptible de véhiculer des traces d'autres « voix », « options » ou « point de vue » que ceux du locuteur.* ». Le locuteur lui-même peut accompagner son discours par plusieurs voix, c'est généralement ce qu'on trouve dans les romans les pièces théâtrales et même les spectacles dans lesquels on trouve beaucoup de personnages à incarner et chaque rôle nécessite une voix différente de celle du locuteur pour comprendre l'âge, le genre du caractère imité ainsi pour l'interlocuteur qui va faire la distinction entre tous les personnages grâce à la voix. Cette notion de Polyphonie était l'objet de recherche de plusieurs linguistes et théoriciens dont ils ont été inspirés du BAKHTINE où il a défini la polyphonie comme suivant :

I.2.1.a La polyphonie selon BAKHTINE

Mikhaïl BAKHTINE, le théoricien russe a introduit ce concept de la polyphonie après ses recherches en littérature dans son analyse des romans de Dostoïevski où il s'est basé sur les personnages et la manifestation des plusieurs voix. Ce concept est apparu dans l'ouvrage de BAKHTINE qui s'intitule *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* dans lequel cette théorie s'est définie comme :

Dostoïevski est le créateur du roman polyphonique. Il a élaboré un genre romanesque fondamentalement nouveau. (...) On voit apparaître, dans ses œuvres des héros dont la voix est, dans sa structure, identique à celle que nous trouvons normalement chez les auteurs¹.

Notre corpus porte le genre narratif discursif dans lequel l'auteur raconte et décrit des histoires et des évènements véridiques et parfois inventés pour atteindre l'objectif de son œuvre où il décrit des personnages. Pour marquer leurs identités et leurs rôles, il produit pour chaque caractère une personnalité et un rôle précis dont l'interlocuteur serait capable de distinguer entre tous les personnages. Notre travail de recherche consacré à l'analyse du discours narratif comprend la manifestation de plusieurs phénomènes, y compris la polyphonie que nous trouvons dans notre corpus comme suivant :

***La pluralité des voix dans le roman de YASMINA KHADRA**

« Si ton monde te déçoit sache
Qu'il y a d'autre dans la vie
Sèche la mer et marche
Sur le sel de tous les oublis ». (p.22)

« Moi, je crois dans la bonté et dans l'amitié. C'est vrai, je me suis fait trander par pas mal d'énergumènes que j'ai nourris et hébergés, mais je ne renoncerai pas à ce que j'estime être la plus noble des vocations : être utile aux autres. Si mes obligés me rendent la pareille, tant mieux ; s'ils me mordent la main ou s'ils me font un bras d'honneur en guise de signe d'adieu, tant pis. L'essentiel est de continuer de croire dans la générosité des coeurs et de l'esprit (p.79)

¹Claire STOLZE, « La polyphonie dans les romans des cinquante dernières années », *In formes et interprétations*.

A partir de ces passages, on peut dire que l'écrivain a écrit un scénario riche et divers de personnages et de caractères pour chaque scène ; il y a des personnages qui se répètent dans toute l'histoire, que l'on considère comme des personnages principaux.

I.2.2 La distinction Locuteur/ énonciateur

I.2.2.a Le locuteur

Dans le prolongement de BALLY (1932/1965) et de DUCROT (1984), le locuteur est celui qui produit l'énoncé plus précisément c'est celui qui vient au centre de l'énonciation et qui semble disposer des déictiques personnels, spatiaux et temporels. Mais il n'est pas le maître de l'énonciation, il n'est pas celui qui décide seul des coordonnées personnelles, spatiales et temporelles puisqu'elles caractérisent la situation qu'il partage avec ses interlocuteurs. Il est aussi celui à qui l'on attribue des actes illocutoires (conseil, menace, salutation, remerciements, excuse...) qui sont, en effet, des actions conjointes avec l'interlocuteur.

Exemple du corpus :

-« Ce n'est pas **de la condescendance**, et l'intérêt que **je vous** porte n'est pas que thérapeutique. **J'**ai conscience que **je** m'adresse à une personne instruite, et *adulte* » (p.44)

-« **je** ne supporte pas que l'on me fasse la leçon, surtout lorsque celui qui la donne est hors sujet. **Je** ne suis ni un détraqué ni un spécimen de **je** ne sais quoi. **Ma** présence dans votre centre relève d'un déplorable malentendu... » (p.44)

II.2.b L'énonciateur

Nous allons examiner ce que recouvre la notion énonciateur.

- Il s'agit en fait de locuteurs fictifs, locuteurs seconds, d'être intralinguistique, dont les marques de la première personne, dans le cas de discours direct, ne sont que des reprises anaphoriques d'items lexicalisés apparaissant dans le discours citant du locuteur.

Exemple du corpus :

-« Il dit qu'il est le diable et que quand il mourra, une fois au ciel, il mettra le feu au paradis. Il est peut-être le diable. Il n'y a que le diable pour blasphémer de la sorte. » (p.34)

- Les énonciateurs peuvent ne pas être identifiés. Il s'agit alors d'un dire ou d'une opinion dont le locuteur n'éprouve pas le besoin de préciser l'origine surtout lorsqu'il s'agit de rumeur, de dicton ou d'opinion répandues.

Exemple du corpus :

-« *Si ton monde te déçoit sache*
Qu'il y en a d'autres dans la vie
Sèche la mer et marche
Sur le sel de tous les oublis... » (p.27)

Mais la manière la plus radicale d'appréhender l'énonciateur consiste à le définir par la notion de *point de vue*¹ comme l'association d'un modus et d'un dictum. Le modus exprime le point de vue du locuteur vis-à-vis d'un contenu propositionnel, le dictum, censé représenter un état du monde.

Exemple du corpus :

-« **Je pense que tu as raison.** J'ai largement le temps, avant de m'en aller, de faire un peu de lessive et, si l'eau est bonne, de prendre un bain. Je ne me suis pas lavé depuis des semaines.
- **Tu vas adorer,** lui **promit** Mika. » (p.67)

II.1 Le dialogisme en analyse du discours littéraire

Le dialogisme est un phénomène que Mikhaïl Bakhtine et son cercle dévoilent dans les années 1929 à l'issue d'une approche esthétique-discursive et philosophique des œuvres littéraires de Rabelais et de Dostoïevski, mais pas uniquement car l'orientation dialogique est inhérente à tout discours comme il l'explique :

L'orientation dialogique du discours est, naturellement, un phénomène propre à tout discours. C'est la fixation naturelle de toute parole vivante. Sur toutes ses voies vers l'objet, dans toutes les directions, le discours en rencontre un autre, « étranger », et ne peut éviter une action vive et intense avec lui. Seul Adam mythique arborant avec sa première parole un monde pas encore mis en question, vierge, seul Adam-le- solitaire pouvait éviter totalement cette orientation dialogique sur l'objet avec la parole d'autrui» (Bakhtine, 2006, p. 102).

Pour approcher le dialogisme dans le discours littéraire, nous devons nous interroger sur la conception que lui a donnée l'analyse du discours, en l'occurrence celle que propose Moirand dans le Dictionnaire d'analyse du discours (Moirand, 2002, p. 175). « Le dialogisme selon celle-ci est un : Concept emprunté par l'analyse du discours au Cercle de Bakhtine, et qui réfère aux relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir que pourraient produire ses destinataires ».

¹ DUCROT OSWALD. , *Les mots du discours*. 1980, Paris : Éditions de Minuit.

Il est perçu comme étant la somme des interactions que peut avoir un discours avec d'autres discours déjà existant ou des discours à venir (dialogisme interdiscursif). Il est également l'ensemble des interactions éventuelles entre interlocuteurs potentiels ou supposés (dialogisme interlocutif). Son étude dans le discours littéraire pourrait s'articuler sur deux axes initiaux qui concerneraient « les relations interdiscursives » et « les relations interlocutives » du discours (Moirand, 2002, p. 176).

Donc, le dialogisme est un mot tiré du terme dialogue, c'est-à-dire, la production d'un ensemble des paroles et les échanger entre un locuteur et son interlocuteur.

D'une autre façon, c'est ce qu'on fait lors d'une conversation, un entretien entre deux ou plusieurs personnes. Le dialogue se manifeste aussi dans les contes, les histoires, les pièces théâtrales et les films etc.

II.1.a Le dialogisme selon BAKHTINE

Et si BAKHTINE (1977 : p.136) ne cesse de répéter que « l'interaction verbale constitue (...) la réalité fondamentale de la langue » la notion de dialogisme n'est pas synonyme d'interaction ou de dialogue.

Le dialogisme selon BAKHTINE se constitue à travers une réflexion multiforme, sémiotique et littéraire, une théorie de la dialogisation interne du discours.

Cette définition rassure ce que nous avons mentionné ci-dessus que le dialogisme est un art de dialoguer, connaître lancer une discussion ou un discours en général où il s'agirait d'une interaction entre les facteurs principaux de l'acte de communication c'est-à-dire le destinataire et son destinataire, dans lequel le premier (émetteur) se considère le narrateur et le deuxième qui est (récepteur) va recevoir le discours du narrateur et interagir avec lui et par la suite ils vont produire un dialogue.

L'être humain ne peut pas vivre sans apprendre des nouvelles connaissances, ou sans être au courant des derniers événements, il peut apprendre à travers les expériences des autres et à travers les informations recueillies, on parle ici de quelques sortes sur l'intertextualité et cette dernière ne se manifeste qu'à travers l'activité du dialogisme, car sans avoir une interaction dialogique l'homme ne peut pas avoir des propos ou des informations du néant, ceci veut n'importe quel mot, discours seraient inspirés d'autres personnes ou d'autres textes.

Le dialogisme est le dernier point à traiter dans ce travail de recherche avec lequel nous voudrions voir sa manifestation au sein du discours narratif. Après avoir lus le roman plusieurs fois, nous avons trouvé ces

Exemples du corpus :

- « De toutes les façons, il te faut réapprendre à vivre.

- Comment réapprendre à vivre ?

- En gardant la foi.

- Et quelle est la tienne, toi qui est en froid avec ton Seigneur ?

- Ne jamais me considérer comme mort avant d'être enterré » (p.80)

_ « Tu ferais vraiment n'importe quoi pour avoir de la compagnie ?

_ Ça fait du bien d'avoir quelqu'un à qui parler, tu ne penses pas ? Il m'arrive de causer seul, mais que puis-je me dire que je ne sache déjà ? On n'est rien sans les autres » (p.61)

II.1. b Le dialogisme affleurant

Le principe dialogique dit qu'une énonciation ne constitue qu'un fragment dans un courant de communication, ne souffre d'aucune exception, même si l'énoncé n'a pas de trace visible des discours antérieurs qui la rendent possible. Les linguistes ont pris l'habitude de distinguer ce principe général du dialogisme montré que nous avons assimilé à la polyphonie.

Nous parlons de dialogisme affleurant pour se référer à des situations intermédiaires selon lesquelles des marques linguistiques de l'énoncé présupposent l'existence de discours antérieur sans que ces derniers ne soient réellement explicités.

II.2.c La notion d'ancrage dialogique

Des énoncés comme :

-« Et c'est **précisément** à cet âge que les choses se compliquent et que s'enclenchent les traversées du désert ». (p.44)

-« Il glissa ses poings sous la table pour que le professeur ne voie pas leurs tremblements, toussota, respira **profondément** avant de protester. » (p.44)

présupposent des savoirs et donc des déjà-là discursifs sur lesquels ils s'enchainent, de sorte qu'ils fonctionnent comme le prolongement de discours non formulés mais néanmoins suggérés et que l'interlocuteur doit pouvoir imaginer.

Un roman comprend nécessairement la manifestation du dialogisme au sein de son discours, c'est-à-dire, les écrivains utilisent l'art de dialogue dans la rédaction de leurs œuvres, qui leur permis d'obtenir son objectif d'attirer l'attention du lecteur ainsi d'enrichir son acte discursif pour qu'il ne soit pas répétitif, au contraire on le trouve riche et créatif, comme c'était le cas dans *Le Sel De Tous Les Oublies*, la diversité des personnages, et leurs propos ont été la raison de sa réussite.

III. Les actes du langage

II.1 La théorie des actes de langage selon Jhon Rogers SEARLE ((1969-1972)

Ce grand chercheur a développé les travaux de son maître AUSTIN en présentant une théorie originale qui a enrichi le champ de la pragmatique. Le chercheur va s'intéresser précisément aux actes illocutoires il va par la suite développer une classification basée sur ce qu'il appelle « la force illocutoire » en prenant en considération la signification qui lie les deux paramètres (celui de la convention vers l'intention).

SEARLE voit que le langage est fait pour agir et que nous réalisons des actions avec notre langage. Il va approfondir l'analyse des actes de langage en proposant ce qu'il appelle « le principe d'exprimabilité »¹, selon lequel tout ce que nous voulons dire peut être dit et c'est à partir de ce principe qu'il va prouver que les actes de langage sont devenus actionnels.

- Le principe d'exprimabilité c'est avoir une idée en tête et comment la faire transmettre en respectant tous les codes.
- Le travail que nous avons effectué va permettre au lecteur de découvrir les stratégies qui aident à reconnaître les types d'actes de langage et saisir l'intention communicative du locuteur en situation de communication,

*Des règles préliminaires définissent la force (illocutionnaire) de l'acte (illocutionnaire).²

¹Boumendjel Lilia, *pragmatique et énonciation*, Université de Constantine. Cours en ligne <https://fac.umc.edu.dz/fl/images/cours/Enonciation%20et%20pragmatique%20Contenu%20p%C3%A9dagogiq%20ue%20Dre%20Lilia%20BOUMENDJEL.pdf>. Consulté le [02/05/2022]

² Op.cit

- **Règle de sincérité** : elle porte sur l'état mental du locuteur au moment où il parle et stipule qu'il doit être sincère.
- **Règles d'intention** : elles renferment les promesses, ordres, questions, hypothèses, etc. Elles imposent que le locuteur ait la volonté de faire reconnaître son intention par l'interlocuteur grâce à la phrase prononcée.
- **Règles de convention** : elles regroupent les moyens linguistiques dont le locuteur dispose conventionnellement pour exprimer ses intentions.

* Ce travail va traiter trois points essentiels :

II.2. Le principe d'exprimabilité de SEARLE : le vouloir dire de la chose (l'intention de vouloir dire quelque chose).

Selon la théorie des actes de langage, la fonction du langage est tout autant d'agir *sur* la réalité et de permettre à celui qui produit un énoncé d'accomplir une action.

D'après les cours de M. BELKADIM, le principe d'exprimabilité (tout acte de langage exprime une pensée), il repose sur l'équation suivante : « pour toute signification X et pour tout locuteur L , chaque fois que L veut signifier (a l'intention de transmettre , désir , communiquer ...) , X , alors il est possible qu'existe une expression E , telle que E soit l'expression exacte ou la formulation exacte de X . »

- **Exemple** : « ... Adem quitta le village le jour même, avec pour tout bagage un sac en toile cirée contenant de sous-vêtements, trois pantalons, quatre chemises , un cahier d'écolier et un vieux livre d'un auteur russe . **Il ne fit pas ses adieux aux voisins ni à sa sœur. Il sauta dans le premier autocar pour Blida ...** ». (p.15)
Quel verbe peut-on formuler dans une situation de communication si on veut **blâmer** quelqu'un?
- Reconnaissons que le verbe que vous choisissez représente ou équivaut à X que le locuteur veut formuler.

Locuteur (encode)

Allocutaire (décode)

L1-----L2

Blâmer (punir) quelqu'un

Le code (emploi de verbe précis), il est envisagé comme **E**

Le référent (repose sur l'exactitude de la charge sémantique du verbe utilisé) , c'est la signification **X**

Quand le récepteur comprend l'émetteur, on dit qu'il s'agit d'une idéologie partagée.
« **Blâmer** », le verbe générique qui prend plusieurs dimensions .

II.3 La structure des énoncés performatifs

La thèse d'AUSTIN qui est développée par la suite par SEARLE s'appuie sur une distinction parmi les énoncés affirmatifs, entre ceux qui décrivent le monde et ceux qui accomplissent une action, a vrai dire, la thèse constatifs vs performatifs n'a pas résisté au travail pointu auquel AUSTIN l'a soumis.

Il a notamment remarqué qu'à coté de performatifs explicites comme :

- « Je vais bien, je vous assure » (p.40)

Il y a des performatifs implicites comme :

- « Je vais bien » (p.125)

Qui peut aussi correspondre à une assurance ou le verbe « assurer » n'est pas explicitement employé.

- Dans d'autres exemples :

1) a- Je l'abats s'il franchit le seuil de notre maison.

b-« Je jure de l'abattre s'il franchit le seuil de notre maison » (p.125).

2) a- Je t'emmure dans ce trou à rat.

b –« Je promets de t'emmurer dans ce trou à rat » (p.165).

Sont deux actes de langage identiques et referment la même force illocutoire.

Nous pouvons donc combiner les conditions de félicité et de vérité dans le même énoncé.

Selon les cours de ALLAM IDDOU en analyse du discours, nous pouvons distinguer trois types d'actes de langage:

1- Les actes locutionnaires : des actes que nous pouvons accomplir des lors que l'on dit quelque chose et indépendamment du sens que l'on communique.

2- Les illocutionnaires : les actes que l'on accomplit en disant quelque chose à cause de la signification de ce que l'on dit.

3-Les actes perlocutionnaires : des actes que l'on accomplit par le fait d'avoir dit quelque chose et qui relève des conséquences de ce que l'on a dit.

*L'explication des trois actes dans les exemples traités :

- a)- L'acte est locutionnaire dans le cas où le destinataire est absent.
- b)- Il est illocutionnaire par la formulation d'une promesse produite à l'égard d'un destinataire susceptible de comprendre la signification et cet acte ne sera heureux que si les conditions de félicité qui lui sont attachées sont remplies.
- c)- Il est perlocutionnaire uniquement si la compréhension du message par le destinataire a pour conséquence un changement dans ses croyances. Il reconnaîtra que l'énonciateur a une certaine bienveillance à son égard.

IV.4 La signification « l'intention+ convention » et les actes de langage

« Selon la pragmatique, le langage ne se réduit pas à un simple code visant à exprimer la pensée et à changer des informations.

C'est également le lieu où s'accomplissent des actes qui visent à modifier la réalité », selon AUSTIN, « l'acte de langage (parfois dénommé l'acte de parole ou l'acte de discours) comme une des notions essentielles de la pragmatique linguistique »¹

* Et là, il distingue trois espèces d'actes de langage :

- 1)-L'acte « locutoire » : la locution est le simple fait de produire des signes vocaux selon le code interne d'une langue.
- 2)- L'acte « illocutoire » : l'illocution consiste à accomplir par le fait de dire un acte autre que le simple fait d'énoncer un contenu et notamment en disant explicitement comment la locution doit être interprétée dans le contexte de son énonciation.
- 3)-L'acte « perlocutoire » : la perlocution consiste à produire des effets ou conséquences sur les interlocuteurs (comme un mouvement, la peur, le rire ou le chagrin) .

¹ Ece Korkut « la pragmatique et l'implicite »In Synergie Turquie, 2008), pp.153-159. Disponible en ligne <https://gerflint.fr/Base/Turquie1/korkut.pdf>. Consulté le [16/04/2022].

Tableau :¹

Acte locutoire	Acte illocutoire	Acte perlocutoire
Dire dans le sens de produire de la parole (en articulants et en combinant des sons et des mots selon les règles de la grammaire.	Dire quelque chose : un acte de promesse (je te promets), un acte de questionnement (une interrogative), un acte d'ordre (un impératif), etc.	L'effet produit sur l'interlocuteur par l'acte illocutoire. En posant une question par exemple, je m'attends à une série de réactions possibles : la réponse demandée, une non réponse, une contestation de mon interlocuteur sur mon droit de lui poser des questions, le silence, etc. .

Dans le cadre de cette recherche, nous allons traiter quelques petits passages de notre corpus dans lesquels nous allons choisir des énoncés comportant des verbes performatifs où nous délimitons le sens approximatif à travers lesquels est véhiculé le paramètre de la convention et celui de l'intention.

- **Énoncé- exemple 1:** « Ne te sous-estime pas, **tu mérites mieux**. Tu mérites d'être heureuse et comblée et aimée. **Je t'aime Hadda, je suis fou de toi...** » (p.186)

L'analyse : dans l'énoncé suivant, le locuteur emploie le verbe (mériter, aimer), il s'agit d'un acte sérieux du moment où on déclare ou on s'exprime sérieusement devant quelqu'un, c'est tout à fait normal que le récepteur va comprendre cela, (le locuteur a rendu l'acte heureux) .

¹Boumendjel Lilia, *pragmatique et énonciation*, Université de Constantine. Cours en ligne <https://fac.umc.edu.dz/fll/images/cours/Enonciation%20et%20pragmatique%20Contenu%20p%C3%A9dagogique%20Dre%20Lilia%20BOUMENDJEL.pdf>. Consulté le [02/05/2022]

On peut dire que le paramètre de la convention et celui de l'intention sont sur le même axe car le fait de dire (Tu mérites mieux, je suis fou de toi), mon intention était de montrer que je suis sérieux dans mes propos, c'est être lié à toi et t'encourager de dépasser cette situation compliquée.

En analysant cet énoncé, on découvre deux actes :

- 1- Acte locutoire : le locuteur prononce le verbe « aimer » , il déclare quelque chose.
- 2- Acte illocutoire : il s'agit d'une force illocutoire présente dans le comportement du locuteur et qui se manifeste par le pronom (je), le fait de déclarer à quelqu'un son amour dans des moments difficiles tel que l'abandon, le désespoir et par la suite l'éloignement.

*Le sens du verbe (aimer) veut dire (chérir) qui sera le sens compris par l'interlocuteur (Hadda).

3-L'acte perlocutoire : l'effet psychologique qu'a produit l'énoncé (je t'aime) sur l'interlocuteur était brutal, le récepteur ne compatie pas (Hadda se manifeste d'une manière brutale et refuse Adem) quoiqu'elle a compris le message.

Pour conclure ce travail, nous allons réaliser ce schéma de communication selon Jakobson :

- Emetteur : Adem, (assuré par le pronom « je »).

- Récepteur : Hadda

- Le réfèrent : une déclaration très forte

- Le code : le français parlé

- Le canal : la voix

- **Énoncé-exemple 2** : « ... je te promets que tu ne le regretteras pas, ma femme l'a fait , elle . Et elle avait raison. Nul n'est obligé de gâcher sa vie dans l'ombre d'un autre. » (p.186)

Analyse : - locuteur :(L), Adem

-interlocuteur : Hadda

Le locuteur (L) a utilisé la flexion grammaticale (la marque discursive) « rai » qui renvoie au futur simple, il a utilisé le code qui est la langue française ; il respecte donc la convention.

On souligne à travers l'expression E (je te promets) qu'il y a une certaine intention que le locuteur (L) veut signifier à son interlocuteur. C'est à travers d' un verbe performatif explicite, (promettre de) que l'interlocuteur doit intercepter , saisir la

signification (X) du locuteur (L) , il y a une certaine certitude formulée par le locuteur à l'égard de son interlocuteur . Il s'agit d'un acte illocutoire formulé à travers une force illocutionnaire (intention), d'une promesse. Adem promet, s'engage à faire une promesse , ici la promesse fait illusion à la sincérité de son engagement .

On peut dire à travers l'énoncé que Adem (le locuteur L) s'adresse à Hadda (interlocuteur) a su intercepter l'intention communicative de Hadda (interlocuteur) , donc les conditions de félicité sont respectées tant que les procédés conventionnelles le sont . L'acte de langage est donc réussi.

D'après le schéma de Roman Jakobson , l'émetteur représente Adem (locuteur L) , le récepteur représente Hadda (interlocuteur) , le référent est la promesse (la signification X) , le message (je te promets) , le canal représente la parole (l'oral) et le code qui est la langue française .

A travers ce chapitre, nous avons essayé d'approcher la pragmatique qui s'intéresse à étudier trois importants concepts : la polyphonie, le dialogisme et les actes du langage. La première théorie de ce chapitre manifestait dans notre corpus par plusieurs caractères trouvés dans le roman. Nous avons défini ce concept ainsi on a illustré notre explication par des passages de notre corpus.

Et pour continuer ce chapitre, nous avons décidé d'élaborer un autre concept qui se rapproche de la polyphonie : le dialogisme en donnant une définition et des explications afin de répondre sur la problématique de notre travail de fin d'étude dont on a renforcé la théorie par des exemples qui confirment les hypothèses posées.

Ensuite, nous avons fait l'étude de différents actes de langage qui figurent dans notre corpus d'étude.

Pour conclure, on peut dire que la polyphonie, le dialogisme et les actes de langage sont trois concepts très importants dans l'analyse de discours dans le but de l'enrichissement de l'acte de parole , à vrai dire , l'énoncé fonctionne comme une œuvre musicale qui va être jouée par l'ensemble de musiciens (les techniques) , qui vont être guidés par le chef d'orchestre (la discipline qui englobe toutes les techniques),il est vrai que les musiciens (les techniques) n'ont pas tous la même partition sous les yeux , leur partition leur permet de savoir ce qu'ils doivent jouer (étudier dans le discours) et surtout à quel moment , le chef d'orchestre (la discipline) a, lui , toutes les partitions sous les yeux (les techniques qui servent

à étudier le discours narratif) avec la nomenclature et l'harmonie avec les instruments afin de jouer juste le morceau (ensemble de techniques qui font parler l'énoncé) ça permet de dévoiler les non-dits du romancier afin de connaître son idiologie à travers son œuvre.

Conclusion générale

Conclusion générale

Lorsque nous avons élaboré ce travail de fin d'étude qui s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de master en sciences du langage, nous avons eu l'objectif d'exploiter le champ du roman. Nous avons mené une recherche scientifique dont son premier intérêt est l'analyse énonciative de discours narratif où nous avons choisi le roman *Le Sel De Tous Les Oublis* dans lequel l'auteur s'exprime en langue française mais l'expression est d'origine algérienne.

Ce mémoire est divisé en deux chapitres qui ont pour objet de dégager tout concept qui concerne le discours narratif. De notre part, nous avons choisi d'étudier comme première théorie dans le premier chapitre, les particularités linguistiques au service du corpus étudié dans lesquels nous avons relevé les marques d'énonciation de l'écrivain afin d'enrichir son acte linguistique.

Le deuxième chapitre qui s'intitule « étude pragmatique, commentaire et analyse de quelques citations du corpus, la polyphonie et le dialogisme » s'intéresse à une étude énonciative. Il s'agit d'une analyse de discours, dans laquelle nous avons étudié ces deux concepts. Nous avons commencé par un aperçu théorique de la polyphonie où nous avons défini ce concept accompagné par des citations des théoriciens pour assurer l'explication et mieux comprendre mieux cette théorie et faire l'analyse de corpus dont on a pu collecter des énoncés des spectacles. Le dialogisme, la dernière théorie à étudier dans ce mémoire de Master se manifeste aussi dans les passages étudiés. Nous avons défini les deux concepts puis les renforcer par des explications de notre corpus pour confirmer la dernière hypothèse par la collecte des énoncés produits par YASMINA KHADRA dans *Le Sel De Tous Les Oublis* qui assurent la manifestation de ces deux conceptions dans le discours narratif.

Enfin, nous pouvons dire que le discours narratif se considère comme un champ d'étude à exploiter et dans lequel on peut à la fois le prendre et comme un divertissement en lisant le roman et ainsi comme un champ d'étude du langage. Donc les futures études se devraient, peut-être, de traiter ce type de recherche afin d'évoluer, enrichir et améliorer la langue car une langue doit toujours rester riche et vivante.

Références bibliographiques

Dictionnaires

- CHARAUDEAU. P et MAINGUENEAU. D *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris 6 Seuil, 2002.
- DUBOIS et al, *Grand dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, LAROUSSE, Paris, 2007.
- Van Dijk. *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris 6 Ed, Seuil, 2002.

Ouvrages

- BARDIN, L. 2013. *L'analyse de contenu*. Paris, France : Presse universitaires de France.
- GOLDMANN, L. 1964. *Pour une sociologie du roman*. Québec : Gallimard.
- HEBERT, L. 2015. *L'analyse des textes littéraires : une méthodologie complète*. Paris, France : Classique Carnier.
- MAINGUENEAU, D. 1992. *L'énonciation littéraire 2, pragmatique pour le discours littéraire*. Paris, France.
- MAINGUENEAU, D. 2010. *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*. Paris, France : Armand Colin.
- MAINGUENEAU, D. 2004. *Le discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation*. Paris, France : Armand Colin.
- MAINGUENEAU, D. Gilles, P. 2000. *Exercices de linguistique pour le texte littéraire*. Paris, France : Armand Colin.
- VERNA, M. GARDES, T. 2013. *Entre linguistique et littérature*. Berne, Suisse : Peter Lang, Edition scientifiques internationales.
- CHAKER S., *Textes en linguistique berbère (introduction au domaine berbère)*, CNRS, Paris, 1984, pp 7-8.
- MAINGUENEAU.D. *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, pp 192-193.

Références bibliographiques

- SOUCHIER.E. L'«énonciation éditoriale» ou l'image du texte », Cahiers de médiologie, no 6, 1998, p 6.
- RABATEL Alain, Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit, 2 vol., Limoges, Lambert Lucas, « Linguistique », 2008, p 49
- AMOSSY Ruth, La Présentation de soi. Ethos et identité verbale, Paris, Presses Universitaires de France, « L'interrogation philosophique », 2010, p 108.
- BENVENISTE Émile, « L'appareil formel de l'énonciation », dans Problèmes de linguistique générale, t. II, Paris, Gallimard, « Tel », 1974, p 80.
- BENVENISTE Émile, « De la subjectivité dans le langage », dans Problèmes de linguistique générale, t. I, Paris, Gallimard, « Tel », 1966b, p 263.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage* [1999], Paris, Armand Colin, 2009, p 36.
- ALBERT, Pierre. *La presse française. La documentation française*, Paris, 1990.
- ALPHA Ousmane BARRY, *Les bases théoriques en analyse du discours*.
- BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale1*, Gallimard, Paris, 1966.
- BENVENISTE, E. *Problème de linguistique générale2*, Gallimard, 1974.
- CHARAUDEAU, *Langage et discours, Eléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*, 1983.
- CHARAUDEAU, Patric., *Le Discours De L'information Médiatique*, Nathan. 1997.
- GENETTE (G.), Seuil, Paris, Seuil, 1987.
- GUAILLARD, P. *Technique du journalisme, Que-sais-je ?* PUF, Paris.
- JEAN CHARRON Et Loïc Jacob, *Énonciation journalistique et subjectivité*, Québec, 1999.
- KAMINKER (J.P.), « *Pour une typologie des lectures. Réflexion sur un corpus de titres de presse, in Sémosis*, n°4, Ed Larousse, Paris, 1976.
- KERBRAT ORECCHIONI C, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris, Armand Colin ,2003.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. « *L'énonciation* », Paris, Armand Colin, 1999.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. *L'implicite*, Paris, Seuil, 1986.
- LANCIEN T, *Le journal télévisé : construction de l'information et compétences d'interprétation*, Ed Credif/Didier, Paris, 1995.

Références bibliographiques

- LUGRIN (G.), « *Les ensembles rédactionnels : multi-texte et hyper-structure* » in *Médiatiques*, Louvain la neuve, ORM, Belgique
- M.A.K. Halliday *dictionnaire d'analyse du discours*, paris 6 Ed, Seuil, Paris, 2002.

Références bibliographiques

- MAINGUENEAU D, *Elément d'analyse du discours*, Edition Armand colin, paris, 2007.
- MAINGUENEAU. D, *Analyser les textes de communication*, Dunod, Paris, 1998.
- MAINGUENEAU. D, *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 1981.
- MARTIN-LAGARDETTE J-L, *Le Guide de l'écriture journalistique : écrire, Informer, convaincre*, Paris, Ed Syros, 1984.
- MOURIQUAND jacques, *L'écriture journalistique*,1997.
- PHILIPPE LANE, *Les frontières des textes et des discours : pour une approche linguistique et textuelle du paratexte*, paris,2008.
- RIEGEL, M. PELLAT, Jean-Christophe et René, R. *Grammaire méthodique du français*, Paris, Puff, 1994.
- SIOUFFI, G. & RAEMDONCK, D.V. *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, Paris, Ed Bréal, 1999.

*Articles

- ARSENIIEV, P. 2017. « La littérature de fait d'énonciation, un tournant pragmatique inaperçu au cœur de l'avant-garde russe ». dans *Lige ia*, 2017/2 N 157. 160, 146-157.
- CUNITA, A. 2018. « LIGIA STELA FLOREA, pour une approche linguistique et pragmatique du texte littéraire ». *Questions de communication*, 2018 / 2 N 34, 381-384.
- HAMON, p. 1995. « Histoire littéraire et linguistique » dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1995 / 7 N 95.
- MAINGUENEAU, D. 2011. « Linguistique, littérature, discours littéraire ». dans *Le français aujourd'hui*, 2011 / 4 N 175 , 75-82.
- PEQUIGNOT, J. 2018. « Clip et discours : pragmatique de l'énonciation ». *Volume*, 2018 / 1 14 :2, 111-124.
- RABATEL, A. 2005. « Analyse énonciative et interactionnelle de la confidence, à partir de Maupassant » dans *Poétique*, 2005 / 1 N141, 93-113.
- Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade*, Geuthner, Paris, 1928, p 54.
- Roman, *Le Sel De Tous les oublie de Yasmine Khadra*

Références bibliographiques

- Dr Lilia Boumendjel, Science du langage, pragmatique et énonciation

Article de presse

- CFDT Magazine. Mai 2016, pp.27-29 .

Site web

- André Gide. Journal . le 30 décembre 1891. In www.abc.citations.com

- www.etudier.com .

- Slideserve.com /jua/na/lire-une-bande-dessin-e

- Umc.edu.dz

- Fac.umc.edu.dz /cours PDF

- Unige.ch/ louis

- Youtube.com

- Albert Pierre, La presse française « fonction de la presse », 2008. URL : www.ukfmediafr.com.
- Article en ligne « presse écrite en Algérie », URL : www.frwiki.com.
- Fouad Boughanem, « à l'occasion des 20 ans du Soir d'Algérie », article en ligne, URL : www.frwiki.org.
- HAKIM LAALAM, « Wikipédia encyclopédie en ligne ». URL : www.wikipedia.org.
- L'Expression, 14 novembre 2012, « 65 % des lecteurs de la presse quotidienne nationale sont arabophones ».
- Patrizia Manduchi, « pour une histoire de la presse en Algérie : de "L'Estafette d'Alger" » 1990. URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_presse.
- Pierre Tourev, la toupie (Dictionnaire En ligne) 2005. URL : www.toupie.org.

Table des matières

Table des matières

Introduction générale..... **Error! Bookmark not defined.**

Chapitre I :

Etude énonciative du corpus

I. Etude énonciative.....	10
I.1 Préambule.....	Error! Bookmark not defined.
I.2 Les types d'énonciation	13
I.3. Les indices d'énonciation	13
I.3.1. Les indices de personnes.....	14
I.3.2. Les indices spatio-temporels : les diéctiques.....	16
I.3.3. Les modalisateurs ou indices de jugement et de sentiment	19
I.3.3.1. Le vocabulaire valorisant ou mélioratif.....	19
I.3.3.2. Le vocabulaire dévalorisant ou péjoratif	19
I.3.4.1. Les indices syntaxiques	20

Chapitre II :

Etude pragmatique, du corpus (la polyphonie, le dialogisme, la signification « l'intention+ convention » et les actes du langage).

I. L'étude pragmatique :.....	24
I.1. Définition	24
II. La polyphonie et le dialogisme dans le roman <i>Le sel de Tous Les Oublis</i> : ..	24
II.1. La polyphonie	25

Table des matières

II.2 La distinction Locuteur/ énonciateur :.....	27
III.1. Le dialogisme dans le roman :	28
III.2. Le dialogisme affleurant :	30
IV. Les actes du langage :	31
IV.1 La théorie des actes de langage (JHON ROGERS SEARLE) :	31
IV.2. Le principe d'exprimabilité de SEARLE : le vouloir dire de la chose (l'intention de vouloir dire quelque chose).....	32
IV.3. La structure des énoncés performatifs :.....	33
IV.4 Les actes de langage :	34
Conclusion générale	Error! Bookmark not defined.
Références bibliographiques	Error! Bookmark not defined.
Résumé	44

Résumé

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons essayé de faire une étude analytique d'un roman intitulé *Le sel de tous les oublis* de Yasmine Khadra écrit en langue française au niveau énonciative et pragmatique. Au cœur de cette étude, nous avons pu analyser des concepts clés en sciences du langage afin de confirmer que les outils entrepris sont au service de l'analyse du discours littéraire.

Les mots clés: énonciation, pragmatique, figures de styles, *Le sel de tous les oublis*, Yasmina Khadra.

Abstract

In the framework of our research work, we tried to make an analytical study of a novel entitled *Le sel de tous les oublis* by Yasmine Khadra written in French at the enunciative and pragmatic level. At the heart of this study, we were able to analyse key concepts in language sciences in order to confirm that the tools undertaken are at the service of the analysis of literary discourse.

Keywords: enunciation, pragmatics, figures of speech, *Le sel de tous les oublis*, Yasmina Khadra.

المخلص:

كجزء من عملنا البحثي، حاولنا إجراء دراسة تحليلية لرواية بعنوان ملح كل النسيان بقلم ياسمين خضرة مكتوبة باللغة الفرنسية على المستوى البنائي والعملي. في قلب هذه الدراسة، تمكنا من تحليل المفاهيم الأساسية في علوم اللغة للتأكد من أن الأدوات التي تم القيام بها هي في خدمة تحليل الخطاب الأدبي.

الكلمات المفتاحية: النطق، البراغماتية، شخصيات الأنماط، ملح كل النسيان، ياسمين خضرة.